



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Les années PENCUES ...

En 67, « l'Amiral » comme tous les autres lieux d'enseignement s'apprêtait à vivre son grand choc libérateur... Mais en attendant le grand soir, à l'internat, il n'était pas question de changer.

A l'époque, l'établissement accueillait les élèves dès la 6^{ème}. Il comprenait un internat de garçons d'une cinquantaine d'élèves répartis sur les différents niveaux de classe. Les jeunes pensionnaires, les « pencus », découvraient un établissement à l'architecture imposante, austère. Un espace semi-clos en forme d'étau. Beaucoup se retrouvaient seuls, séparés de leurs camarades du primaire que les trajectoires scolaires éloigneraient à jamais.

Si certains s'adaptaient facilement à ces nouvelles conditions de vie, d'autres, dont je faisais partie, se pliaient tristement aux usages... J'avais onze ans et quelques. A cette époque, beaucoup d'enfants de parents divorcés étaient voués au même sort : terminer leur enfance en pension.

A peine arrivé, on m'a affecté au dortoir « Infirmerie » du troisième étage, une salle sombre aux murs blanc hôpital, avec une dizaine de lits en ferraille superposés. Pas de chichi, le décor était largement suffisant pour l'utilisation qu'on devait en faire : dormir ! Les premières images qui me reviennent de cette entrée en pension sont émaillées de bruits de ressorts, des grincements de bouts d'acier, témoins de l'intense activité onirique de certains, comme mon voisin du haut, pris d'un ballotement de tout le corps au moment de l'endormissement, une sorte de roulis frénétique d'un bord à l'autre du lit. J'y passais un an.

L'année suivante, nous eûmes le droit de descendre au dortoir « bleu », avec box de six et douches à l'étage ; plus tard, certains d'entre-nous, sur la base de je ne sais quels critères, purent goûter au confort des



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

boxes individuels du dortoir « rose » et de l' « or ». On pouvait discuter jusqu'à 22h 30, prendre des douches à volonté, lire sous la couverture avec sa lampe torche personnelle et, cerise sur le gâteau, se faire du Nescafé à l'eau chaude du robinet...

Le jeudi après midi on amenait, les petits comme nous, prendre l'air au Stade Jean Girard. Tous n'y allaient pas. Les grands avaient quartier libre, on ne les voyait jamais. D'autres, pouvaient se rendre chez un parent à condition qu'une personne vienne les chercher. Enfin, les collés du samedi n'avaient pas le droit de sortir, ils étaient obligés d'aller au stade comme nous. Arrivés sur les lieux, après une demi-heure de marche, les plus argentés se jetaient sur la petite cabane, spécialisée en vente de boissons, bonbons et autres friandises. Nous, on leur tenait compagnie. Puis on allait tuer le temps sur les planches herbeuses qui surplombaient le stade. Là, il nous arrivait souvent de fumer des bouts de liane sèche trouvés sur place, quand l'un d'entre-nous n'avait pas eu la bonne idée d'amener un paquet de *Pall Mall* mentholé ! Parfois, mais assez rarement, il y avait un match de foot ou de rugby, ça mettait un peu d'ambiance et on en parlait sur le chemin du retour.

Pour les élèves des petites classes jusqu'en 3^{ème}, l'ouverture culturelle était pour ainsi dire réduite au périmètre des murs qui nous encerclaient du dimanche soir au samedi midi. Pas de club sportif, de musique, de danse, de théâtre, de bibliothèque, de TV... Il y avait bien eu quelques initiatives comme celle d'un club d'Espéranto : « *est la fenestra fermida ? Ne, la fenestra est malfermida...* » ou bien la demi heure d'Aumônerie, où on discutait un peu de la vie... Quelquefois, on entendait dire au réfectoire que Madame Chirio avait encore eut l'idée excellente d'organiser une conférence, une projection ciné, ou inviter un explorateur de retour des Indes. Mais c'était exceptionnel. De toute façon ça se passait au foyer des grands et nous n'y avions pas accès.

Une année, pour les 4^{ème} et 3^{ème}, en guise de foyer, nous avons obtenu la permission d'occuper un local, situé en sous sol, près de la salle de musique. Une grande salle toute verte, avec des barreaux aux fenêtres. On y venait quand on voulait, on en profitait entre midi, c'était un privilège accordé seulement aux

COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

internes, on en était fiers ! JC, un accro de littérature, finissait son Bob Morane emprunté à la bibliothèque municipale de Bar sur loup, alors que Rv, accro lui d'escapades nocturnes, nous expliquait comment faire le mur sans se faire piquer... Dans cette cave qui nous servait de local, on faisait le bruit qu'on voulait. On y poussait à fond les Rolling Stones ou Jimmy Hendrix très en vogue l'époque. JP nous faisait découvrir Otis Redding et les Credence Clearwater, Tchip nous parlait du « *double blanc* » des Beatles sorti depuis peu. Aujourd'hui encore quand j'entends *Honey Pie*, *Rocky Raccoon* ou *Ob-la-di Ob-la-da* les images me reviennent. Un jour, on décida de monter un club musique. Une « *mélodica* », une poubelle renversée et une guitare à 5 cordes nous servaient d'instruments. Au centre de la salle, on avait placé une table de ping-pong récupérée je ne sais où. On chantait, on dansait, on jouait et on fumait... qu'est-ce qu'on fumait ! Ce foyer, entièrement autogéré avec les moyens du bord, c'est-à-dire la fraîcheur de notre adolescence, était notre maison des jeunes, notre espace culturel à nous.

C'est là, dans le bruit et la fumée que nous finissions notre vie de petits pencus. Protégés de la lumière du jour comme des endives, nous prospérions en sous-sol.

Gilbert ORSI

